

La chronique des arts

L'artiste doit s'inspirer de la nature — Brymner

William Brymner (1855-1925) a surtout laissé le souvenir d'un professeur et d'un conférencier; pourtant il fut aussi un peintre de talent comme le montre une rétrospective de ses oeuvres présentée à la Galerie nationale du Canada, à Ottawa, du 13 juillet au 19 août.

Parmi les 80 oeuvres réunies se trouvent certains carnets de dessins et des livres illustrés par ce maître.

Brymner, qui est né en Écosse, n'avait que 12 ans quand sa famille vint s'établir au Canada. A partir de 1878, il fit de nombreux voyages à travers le pays et en Europe et se consacra à l'étude de l'art et de la peinture. Son tableau *Une couronne de fleurs*, peint à Runswick (Angleterre), illustre bien, avec ses harmonies tonales délicates, le caractère narratif des oeuvres s'inscrivant dans la tradition victorienne.

En tant que paysagiste, William Brymner aimait s'inspirer directement de la nature. "L'artiste doit s'approcher le plus possible de la nature, trouver en elle sa première place, s'inspirer de son contact immédiat...", disait-il. Il s'inspire alors des paysages de la basse-vallée du Saint-Laurent et peint des murales de scènes de moisson (1899-1900) dans lesquelles il utilise encore une palette restreinte dont les tonalités rappellent celles de Puvis de Chavannes; cependant, les



William Brymner, *Une gerbe de fleurs*, huile sur toile, 1884.

touches serrées de sa période antérieure se sont adoucies. Certains de ses plus beaux paysages, exécutés dans son studio de Saint-Eustache (près de Montréal) ont des touches plus larges et plus libres et des couleurs plus vigoureuses qui révèlent une plus grande affirmation de l'artiste.

Un catalogue bilingue illustré accom-

pagne l'Exposition qui après le 19 août sera présentée au Musée des beaux-arts de Montréal et au Musée du Québec, dans la ville de Québec. L'Exposition a été organisée par Janet Braide, de Montréal, pour le Agnes Etherington Art Centre de Kingston (Ontario) où elle a été présentée avant sa venue à Ottawa.

La Galerie nationale du Canada, Ottawa

Montée spectaculaire des ventes de films canadiens

Les ventes de films canadiens ont atteint des chiffres record lors du dernier festival de Cannes. Plus de \$22 millions ont été négociés, ce qui représente une augmentation de 1 100 p.c. par rapport aux \$2 millions de ventes réalisées l'an dernier. De ces \$22 millions, \$12,5 millions sont directement reliés à des films produits l'an passé tandis que \$9,5 millions se rapportent directement à des pré-ventes de films dont le tournage a lieu actuellement.

Si l'on ajoute à ces chiffres les \$39 millions de ventes enregistrées avant le Festival, le total des ventes mondiales de films canadiens et de co-productions atteignent un record de \$61 millions.

Le directeur général de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne (SDICC),

M. Michael McCabe, a déclaré: "Ces chiffres prouvent que nos films, nos vedettes et nos techniciens seront vus et connus dans le monde. La SDICC est fière d'avoir participé à cette expansion spectaculaire et nous sommes heureux de constater que la campagne publicitaire que nous avons menée à Cannes a permis d'attirer l'attention sur les films canadiens et, de par ce fait même, qu'elle en a facilité la vente".

D'autre part, lors d'une rencontre entre M. McCabe et deux organisateurs du Festival, le président, M. Robert Favre-LeBret, et le directeur, M. Gilles Jacob, ces derniers ont dit qu'ils feraient en sorte que l'an prochain le Canada soit représenté au sein du jury et que les films canadiens reçoivent une attention plus grande.

Benoît, jeune garçon québécois

Dans le cadre de la série "Children of Canada" (enfants du Canada), le réseau français de Radio-Canada présentait au début du mois *Benoît*, film de Beverly Shaffer produit par l'Office national du film.

"Moi, mon fort, c'est le violon", déclare Benoît Lajeunesse, jeune Québécois de 11 ans. Il joue en effet brillamment de cet instrument avec l'Orchestre symphonique des jeunes de Joliette mais il aime aussi, le samedi soir, faire danser des couples de l'âge d'or au son d'un *reel*.

Benoît lève aussi des poids et haltères, sert la messe, invente de nouveaux tours au billard et adore aller aider un fermier du voisinage.

Benoît s'adresse, certes, avant tout, à un public de jeunes, mais ce film saura séduire les adultes.